

# Le disque rayé de la contestation jeune

## EXPOSITION

**Approche originale au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, qui réinterroge les relations complexes tissées entre la jeunesse contestataire et la consommation. Ou comment le marché récupère la rébellion et tend à la «purifier».**

VALÉRIE MAIRE

**L**e passionné de voitures miniatures a-t-il déjà ajouté à sa collection le modèle réduit de la bagnole incendiée en banlieue? «La marque jeune», nouvelle expo du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), traque les clichés dont on affuble, depuis cinquante ans, une population jeune qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, se constitue en groupe social, conteste l'autorité et se dote de nouveaux codes culturels qui font le beurre de la société de consommation émergente.

La jeunesse rebelle n'en finit pas de susciter l'incompréhension et la peur. La façon parfois «malhonnête» dont on en débat a agacé le directeur du MEN Marc-Olivier Gonseth, au point qu'il a décidé, avec la complicité de Yann Laville et de Grégoire Mayor, de s'y intéresser à son tour. L'approche est originale, servie par une scénographie efficace, regorgeant de détails jamais anodins. Et si, sans mener au chaos, cette rébellion juvénile

contribuait plutôt à dynamiser la société?

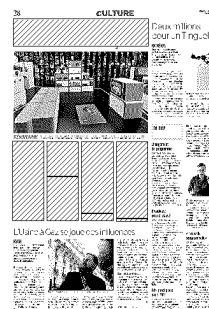
### Lieu mythique

L'exposition se décline en six tableaux. Le premier - l'âge d'or - est un lieu mythique perché sur l'alpage où l'on fantasme une jeunesse socialement intégrée grâce à un encadrement qui lui permettrait d'occuper une place clairement définie, sans accroc. Des fenêtres s'ouvrent sur les objets de sociétés traditionnelles utilisés lors des rites de passage. Puis, c'est l'insécurité subjective qui s'introduit dans un espace pourtant objectivement sûr - le foyer - par le biais de la télévision et de la presse. Cinq salons virtuels reprennent ensuite l'esthétique des décennies 50 à 90 et s'organisent autour de documents d'archives qui permettent au visiteur de retrouver l'ambiance créée par les médias autour de la jeunesse de leur époque. Dans les années 50, les jeunes délinquants volent «des véhicules à moteurs, des friandises ou des affaires sexuelles». Interviewé sur la RSR en 1958, le juge Roland Berger constate: «Nos adolescents [...] sont en majorité des débiles, des amorphes, des faibles» qui «s'étourdissent dans les fêtes foraines». Les problématiques sont récurrentes: drogue, violence, sexe, squat, mais percent des nuances qui ont modifié en profondeur la société. Les sons s'emmêlent, produisant un effet de «disque rayé», un brouhaha symptomatique d'une jeunesse qui peine à se faire comprendre.

Une cage d'escalier «graffée»

conduit ensuite au quatrième tableau, agencé dans l'obscurité: un préau, une chambre d'ado, un ariabus, etc. induisant une suite de stéréotypes urbains liés aux jeunes (racketteurs, glandeurs, adeptes de jeux vidéo violents, etc.), dont la presse se gave et que les politiques et les sociologues dénoncent ou décryptent. Après le noir, le blanc de la révolte «purifiée» lorsque le marché la récupère et la transforme en produit. Signe qu'un discours est possible. L'attitude rebelle digérée, pacifiée, passe dans la vie courante. L'ado traînera sa grand-mère dans les boutiques pour se faire offrir un T-shirt «banlieue» ou arborant un impact de balle. En fin de parcours, le visiteur dévisage l'une des plus belles pièces de la collection du MEN, la tête de reliquaire Fang (Gabon), gardienne des crânes des ancêtres. En la contemplant, l'initié entre en contact avec ceux qui l'ont précédé. Il est enfin un adulte complet. ■

Musée d'ethnographie Neuchâtel. Jusqu'au 1er mars. Ouvert tous les jours de 10 h à 17 h, à l'exception du lundi.



Renseignements: 032 718 19 60.



## SCÉNOGRAPHIE

La musique, principal langage d'une jeunesse contestataire: en arrière-plan des salons virtuels, une paroi tapissée de 49 pochettes de disques offre une mosaïque de connaissances culturelles et esthétiques des années 50 à 90.

Argus Ref 31809994